

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[257. Val -Richer, Mardi 27 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

257. Val -Richer, Mardi 27 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Solitude](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-08-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 669, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

257 Mardi soir 27 août Du Val-Richer. 1839-10 heures

Je rentre dans mon Cabinet. Si j'étais à Paris, je serais chez vous. Vous m'avez gâté la solitude. Moi qui me passe si bien de tant de choses et de gens, je ne sais pas me passer de vous. J'ai bien raison. Je compte toujours que M. Devaines et son fils arriveront après demain. Nous réglerons alors notre moment. Rouen me convient à merveille. Mais vous serez là bien en l'air, dans une auberge, sans établissement. Je ne sais qui vous trouveriez à Dieppe. La saison n'est pas bonne pour les bains de mer. J'en ai tout près d'ici à Trouville, d'où l'on s'en va à cause du froid. Je ne veux pas que vous risquiez rien, rien du tout, entendez bien ceci. J'attends aussi des

nouvelles du Duc de Broglie qui est à Evreux, à son Conseil Général. Il viendra me voir, et j'irai le voir en passant. Evreux est sur ma route. Il n'a vu personne du tout en passant à Paris. Les Ministres en ont été un peu étonnés.

Génie, je ne sais pourquoi ne m'a pas encore répondu sur le petit hôtel de la rue Lascazes. Il est peut-être loué (l'hôtel) Sinon voulez-vous que je fasse dire à Génie d'aller vous voir, et de vous le décrire. Mais vous aimerez mieux y aller vous-même. A quelle heure vous promenez- vous ? Je ne saurais vous dire avec quel triste dépit je pense que j'ai passé un mois à Paris sans vous, et que vous allez y passer tant de temps sans moi. Zéa y est encore. Faites-lui dire de venir vous voir. Mais pouvez-vous crier assez fort ? La dernière fois que je l'ai vu il était plus sourd que jamais et il ne voulait pas laisser dire un mot à son frère Colombe qu'il m'avait amené.

Mercredi matin, 6 heures

Dormez-vous ? Que je serais heureux si j'y pouvais voir ! La romance a beau traîner dans les rues ; elle est charmante. C'est une chose charmante de veiller auprès d'une personne, de la personne chérie. Pourvu qu'elle ne soit pas malade. Quel supplice ! Je doute qu'on ait bien emmanché l'affaire d'Orient en demandant tout-à-coup, et pour le début, ou Pacha de rendre la folle. C'est une satisfaction d'amour-propre qu'on se donne, mais qui aggrave la difficulté au lieu de la résoudre. Le Pacha rendra la flotte quand on se sera arrangé avec lui ; mais céder ainsi d'avance, sur une première sommation, c'est beaucoup. Pourquoi placer la grosse question sur une si petite circonstance, et avant de l'avoir déballé, et sans donner du temps au Pacha ? Je suis obligé de penser ce que je pense en effet sans le dire. L'esprit manque. Encore une fois, que de choses j'ai à vous dire ! J'y touche ; je vous les dirai bientôt ; mais que le doux moment est loin quand on en approche ?

9 h. 1/2

Certainement, j'irai à Rouen et de là à Dieppe ; mais j'ai besoin que vous me donniez au moins un jour de plus et que vous ne partiez pour Rouen que lundi. Il me faut cette latitude pour mes hôtes. Dites-moi tout de suite quel jour vous serez à Rouen. Vous ne me dites rien de la maladie du Prince de Metternich. J'en conclus qu'elle n'est pas aussi grave qu'on me l'a dit. Politique à part, je le désire. Je ne vous veux pas une impression triste de plus, et celle-là serait fort naturelle. Adieu. Adieu. Vous dites qu'il ne vous fatigue pas encore. Ce n'est pas assez. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 257. Val-Richer, Mardi 27 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1825>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 27 août 1839

Heuresoir 10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
